# La révolution par le rire de Jonas Chéreau


© François Maurisse

**Appel à la légèreté, à l'hilarité, au rire qui fait jouir et réagir, *Joie* célèbre nos capacités à nous réjouir ensemble, à communier par le fou rire et fait de la comédie de nos corps un principe actif de résistance. Au plateau, Jonas Chéreau, Catherine Hershey et Emma Tricard portent le rire à incandescence jusqu'à l'outrance et explorent les territoires du burlesque et du cabaret pour mieux nous entraîner dans leur transe.**

Avec son titre programmatique, *Joie* est un trio jovial et réjoui qui propose une tentative de transformation par le rire, va chercher l'émotion radieuse dans la mise en mouvement des corps, l'active individuellement et dans le contact avec les partenaires au plateau, jusqu'à propager une bouffée d'hilarité dans le public, pris à parti et transporté presque malgré lui. Le pari était risqué car on ne provoque pas le rire sur commande, et pourtant le pari est réussi car il nous met en joie, littéralement. **Escorté de deux interprètes tout terrain, les formidables Catherine Hershey et Emma Tricard, Jonas Chéreau va chercher du côté de la danse, du jeu et du chant pour déployer ses armes sur tous les fronts et faire face à la sinistrose de l'époque en lui opposant notre incommensurable propension à rire.** Et le rire de devenir la clé de nos émancipations, une alternative possible pour réagir à ce qui nous plombe et résister ensemble, l'horizon utopique d'un état de transe collective.

Le spectacle est une traversée en plusieurs mouvements, comme les variations d'une partition musicale, la déclinaison en tableaux vivants d'héritages scéniques réactivés et revisités dans le présent de la performance. Si le préambule emprunte, avec une ironie tendre, son langage et sa voix aux coaching de développement personnel autant qu'aux ambiances science-fictionnelles, la suite nous détourne et nous déroute rapidement. Car rien ne s'installe ici, tout avance en se modulant, à l'image des combinaisons physiques qui s'opèrent. *Joie* s'ouvre par un *« bienvenue »* accueillant qui nous invite à l'expérience partagée, enclenche un état généralisé de lâcher-prise par des respirations en conscience qui glissent bientôt vers un concert de rires, fabriqués, forcés jusqu'à la farce, feints et accentués, qui viennent nous rappeler ces visages grotesques des représentations médiévales ou ces masques de théâtre au sourire fendu jusqu'aux oreilles. La commedia dell'arte n'est pas loin mais désossée de toute narration. Ne restent que les corps en soubresauts de rire qui évoluent dans un second temps vers un rapprochement sensuel, assorti de gémissements de plaisir et postures sexuelles aussi explicites que détournées par la danse. Mais rien n'est sérieux et le rire s'invite aussi dans le sexe, il en découle et fait roucouler les corps d'orgasmes géants.

**Jonas Chéreau explore ce que le rire fait au corps, comment le corps s'oublie dans l'acte de rire et la part du visage dans le processus.** Ce qui l'intéresse n'est pas ce qui le déclenche mais le phénomène physique en lui-même et ses conséquences sur soi-même et sur les autres autour. La suite nous entraîne vers une séquence d'euphorie dansée où les corps ondulent du plaisir de se déhancher. Comme un étonnement naïf d'être un corps qui danse. Il y a du burlesque dans leurs expressions ahuries d' »imbéciles heureux » et l'on remarque dans les costumes comme la couleur rouge semble se propager de l'un à l'autre – les manches de l'une, les sabots de l'autre, les étoiles sur les fesses du troisième. Le rouge du nez de clown est décliné sur différentes parties du corps tandis que la séquence suivante nous entraîne du côté du music-hall avec justaucorps et nœuds papillons. Cabaret de salles des fêtes, showbiz du bonheur, la joie s'accorde à cette comptine connue revisitée – *« If you're happy and you know it, clap your hand »* – et ce sont cette fois-ci des rayures couleur tigre qui composent un décor de baraque foraine où les numéros, outrancièrement ludiques et divertissants, font appel à l'enfance et la simplicité de nos émerveillements.

*« Elle est où ta joie ? »*, c'est l'inénarrable Emma Tricard, visage élastique et présence ravageuse, qui nous invective de ses questions en adresse public. Elle a l'œil qui frise, la bouche immense d'un sourire qui ne la quitte que pour se lancer dans des grimaces et autres rictus expressionnistes fascinants. Elle est la caution théâtrale du spectacle tandis que le final impayable nous emmène vers une réinterprétation du *Boléro* de Ravel en chœur gospel où la voix de Catherine Hershey se distingue, superbe. Et la ligne mélodique de devenir rire, puis souffle rythmique et saccadé. **Souffle de joie évidemment que ce trio comique entraîné par un Jonas Chéreau funambule et clownesque, yeux écarquillés et moustache de Marx Brothers, nous transmet généreusement.**

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

**Joie**
**de Jonas Chéreau**
**Créé et interprété par Jonas Chéreau, Catherine Hershey, Emma Tricard**
**Accompagnement artistique Marcos Simões**
**Musique Christophe Albertijn**
**Regard Valérie Castan**
**Costumes Marcos Simões**
**Accompagnement technique Vic Grevendonk**
**Administration de production François Maurisse**

**Remerciements Pauline Brun, Pierre Bouglé, Xavier Hinant**

**Coproduction Centre chorégraphique national de Caen en Normandie · La Maison danse CDCN Uzès Gard Occitanie · le Pacifique CDCN Grenoble AURA (dans le cadre des accueils-studio / ministère de la culture / DRAC) · Charleroi Danse · Atelier 210, Bruxelles · Bain Public – Saint Nazaire · Kunstencentrum BUDA, Courtrai · Pole-Sud CDCN Strasbourg.**
**Soutiens CNDC d'Angers · Studio Thor, avec le soutien de la Compagnie Thor / Thierry Smits.**

**Ce projet a reçu le soutien du ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France au titre de l'aide au projet.**

**Durée 50 min**

*Du 21 au 23 octobre 2026*
*Ménagerie de Verre dans le cadre du Festival Les Inaccoutumés*

*3 et 4 février 2027*
*La Raffinerie (Charleroi Danse), Bruxelles*